

I Love Freedom

Ryan Adjas



2e prix du concours 2018/2019
d'écriture de la nouvelle fantastique (14/17 ans)

I Love Freedom

Sous les spots de lumière aveuglants, James avançait. Il portait un blouson de cuir noir de biker, un Jeans bleu délavé et de grosses bottes noires. Son style datait des seventies et il était né en 2004. Il écoutait de la musique bien « old school », il ne supportait pas les autres chansons, trop électroniques à son goût : « Autant écouter un compteur Geiger qui fait du Schumann » se répétait-il souvent.

James avait grandi pendant la chute de la République (ou de la Démocratie, de toute façon ça ne marchait pas). Il n'en résultait qu'une dictature parlementaire, inspiré de la monarchie parlementaire anglaise du siècle des « Lumières » *Ce monde est dingue* dit James, *il court à sa perte, je ne joue pas dans cette cour, je marcherai, tout au plus.*

Et sur cette bonne résolution, il entreprit de finir sa bouteille de « Jack Daniel's », qui lui était aussi indispensable pour le bon fonctionnement de son corps que les globules rouges.

Bref, dans les années 2020, on s'est aperçu que le cerveau humain s'occupait de trop de choses futiles, et tergiversait donc de l'essentiel.

C'est pour cela qu'en 2022, une puce électronique fut proposée sur le marché, elle se logeait directement dans une partie bien spéciale du cerveau, pas loin des différents nerfs. La puce en soi ne cause pas de « dommages irréversibles ». De plus, sa fine couche de Titantium protège les composants internes, au moins elle dure plus longtemps que vos belles-mères !

Plus sérieusement, son utilisation première consiste à créer de nouvelles fausses pensées pour faire croire à quelque chose le porteur. Par exemple, les « fast-foods » avec leur viande synthétique paraîtront bon, *Drôle de vie* disait James en voyant les gens à l'ouverture de ces restaurants, cognant contre les portes pour leur faux « BifTech ».

La version 2.0 de cette puce a été mise en circulation, faite pour enlever la peur, le stress et d'autres émotions considérées comme « négatives ». James n'étant pas né de la dernière pluie, il sait que cela cache quelque chose...

Du point de vue de James, toutes ces raisons font qu'il faut brûler ces puces coûte que coûte.

Bref, revenons à nos moutons électriques.

27 Mars 2037 : James avait roupillé très longtemps, il commençait à se remettre d'une cuite de la soirée précédente qui lui avait déstructurer sa logique mentale.

Son travail du jour était d'obtenir des informations sur une mystérieuse entreprise. Il devait s'y introduire, prendre des photos et recueillir des informations de leur différents projets. Mais le patron de James le retins un moment après lui avoir donné le job : *Une fois cette tâche finie, si les « projets » prenaient feu inexplicablement, ce serait disons... Malchanceux, okay ? Et si certains des scientifiques mouraient accidentellement, ce serait du pur hasard , d'accord ?* Son « Boss » lui fit un sourire en coin et lui tendit silencieusement une liasse de billets de Mille Bitcoins, James la prit sans rien dire et lui fit un signe de tête : *Entendu* dit-il, puis il sortit du bureau du chef. Après avoir fait sa toilette, mangé et qu'il fut paré à partir, il se retourna vers une lithographie de Jimi Hendrix accroché au mur, et fit un « Sancte Pater ». Il sortit dans sa rue crasseuse où il pleuvait de fines gouttelettes et pris sa moto.

Il démarra sa moto et emprunta la voie 23 qui amenait aux abords des vestiges de la Tour Eiffel, détruite en partie pendant la guerre de « Protection » en 2027, résultat de bombardement incessants. James avait bien failli y passer d'ailleurs en tant que soldat d'infanterie contre les CRS (Coréens Radicaux Sudistes). James se remémorait différentes parties plus ou moins importantes de sa vie pendant qu'il roulait, comme la fois, où il était sorti du lycée sans boulot, faisant plusieurs jobs ; homme de main, trafiquant, puis pompier et enfin reporter, car ceci est bien connu que pour raconter des salades, y a pas besoin de diplômes !

Mais contre toute attente il avait grimpé en échelons, s'occupant d'affaires exigeant de la « rigueur », du « tact » et du « sang-froid », ce que possédait pour le plus grand des hasards James. À 10h45 James arriva dans la rue du « Souvenir » dans le 11eme arrondissement, franchement bien mieux loti que la sienne.

À 45 mètres de l'endroit où il avait garé sa moto, il trouva l'entreprise en question, facile à trouver grâce à des panneaux indiquant « Atlantis City ». Son objectif était d'atteindre la sortie de secours localisée à l'arrière du bâtiment, il s'y faufila sans bruit. À un moment donné, un employé sortit, l'air morne et fatigué pour fumer une cigarette. Cet air là était dû à sa puce.

James s'approcha de l'employé à pas de loups. Une fois derrière lui, il passa un bras autour de son cou et commença à l'étrangler. Lorsqu'il fut enrôlé dans l'armée, il reçut une formation de combat très exigeante et avait été un spécialiste reconnu de l'infiltration pendant cette époque là.

Une fois que l'employé fut dans les vapes, il cacha le corps sous un monticule de débris et entra par la porte de secours *Comme si de rien n'était*. Il prit un dédale de porte et se retrouva dans un couloir rempli d'employés béats aux yeux vides. Il baissa juste la tête et courba le dos, car son 1 mètre 90 ne passait pas inaperçu. Petit à petit il se rapprochait de son objectif : la salle 101 au bout du couloir.

James accéléra en direction de la porte, dont une dizaine de scientifiques sortaient et bouscula des salariés au passage. Il restait 5 mètres et il se jeta violemment sur la porte qu'il retint, à la grande indifférence des scientifiques absorbés par leur paradoxe Freudien. James soupira, de satisfaction, car en s'approchant de la porte, il vit un code où on y devait introduire 8 chiffres, *la flemme, ce code est plus complexe que la vie d'une femme* dit-il, et sur ce, il entra.

La forte obscurité dans la salle l'empêcha de bien voir mais James entreprit de faire ce qu'il avait été payé pour faire et commença à faire des photos et à récolter différentes informations. À un moment donné, James vit quelque chose sur un bureau qui, pour la première fois de sa vie l'effraya. Sur le bureau un schéma était posé, et sur celui-ci, on pouvait voir une puce tentaculaire.

Près de ce schéma était écrit que la puce 2.0 commercialisée très récemment, pouvait se recharger grâce au système nerveux, s'autodétruire et causer la mort du porteur grâce à un panneau spécifique contenu dans cette salle, et qu'elle avait une possibilité de mobilité dans tout le cerveau.

C'est pas vrai, comment les gens peuvent accepter d'avoir un alien dans la tête ? Se dit-il à basse voix, *Très simple, on leur dit juste que la puce se détériore et qu'ils ont besoin d'une nouvelle.*

James se retourna et tomba nez-à-nez avec un jeune homme de son âge, souriant et accueillant, James restait impassible. Le type en blouse blanche activa une commande sur le panneau et sélectionna une partie de la population, dans une ville et leur ordonna de s'entre tuer grâce à un bouton étiqueté. *C'est pas beau ça ?* Dit le chercheur d'un air extasié avec une étrange lueur dans les yeux, *« Et là, si je sélectionne Paris, normalement, je peux... », « Stop. »*

James sortit un Magnum.44 de sa poche et le pointa devant la tête du scientifique, *« Priver les gens de leur liberté de penser, tu as un chromosome en plus ou quoi ? », « C'est pour la gloire de la science que je fais ceci, et puis je l'ai moi-même testé, cette puce, c'est elle qui me dicte tout ! »,* dit le chercheur innocemment, James eut un recul, *« Alors, meurs pour la science. »* James appuya sur la détente. Du sang tapissait le bureau, la cervelle giclant par terre faisait office de tapis de sol. Une fois cette banalité accomplie, James s'empressa de vérifier quelques caisses au fond de la salle. Il ne s'était pas trompé, celles-ci contenaient, dans chacune, des centaines de milliers de puces pour toutes les destinations du monde !

James prit son briquet et mis le feu aux caisses en bois. Pendant que celles-ci flambaient, l'alarme se déclencha, fermant hermétiquement la salle. James s'approcha du panneau de commande, sélectionna « France » grâce à un bouton, puis repéra le bouton d'autodestruction. Se disant peut-être ironiquement dans un dernier souffle tout en pressant le bouton : *« Et moi, je le fais pour la gloire de l'Humanité »* et on entendit un dernier rire dans les flammes...